

Déchets physiques / déchets logiques

On a coutume en informatique de faire la distinction entre le physique - les supports électroniques, le hardware, le dur, le binaire (stockage des données, processeur etc.) et d'un autre côté, le « logique », le software, tout ce qui est de type « programme », la couche plus accessible à l'homme, dans son dialogue avec la machine, là où il lui dit ce qu'il faut faire...

J'aimerais reprendre cette distinction qui me paraît pertinente dans le contexte de notre monde de la consommation et de l'information. Dans le domaine physique pour la consommation et dans le domaine logique pour l'information les déchets sont omniprésents pour ne pas dire omnipotents.

L'idée de la société de consommation s'est aujourd'hui très bien intégrée dans l'idéologie dominante. Comme tant d'autres concepts critiques, on en parle beaucoup sans jamais quelle ne soit remise en question. Avec le « bio » on a trouvé une bonne parade pour « bien consommer ». Avec l'« équitable » on gagne en plus en bonne conscience.

On nous a tellement martelé l'expression « société de consommation » grâce à un système linguistique médiatique très efficace qui permet de rendre banal n'importe quelle critique, en vulgarisant jusqu'à l'usure les mots qui servent à la penser, que l'on oublie que ce qui motive l'acte de consommer, dans sa première nécessité, est le manque. On crée le manque en jetant le vieux, l'utilisateur ou le neuf déjà foutu tellement il était mal foutu et vite foutu.

Nous (quand je dis nous c'est un raccourci. Je fais la somme de ceux qui produisent et de ceux qui jettent, parmi ceux qui produisent il y a ceux qui polluent en produisant et ceux qui produisent des déchets potentiels (produits kleenex, emballages, sachets fraîcheurs et tout l'attirail du packaging - ce sont souvent les mêmes - et ceux qui achètent les produits en question et ceux qui les jettent - ce sont également souvent les mêmes) produisons tellement de déchets...

868 millions de tonnes de déchets en 2008 (derniers chiffres publiés par l'ademe)

que déjà la nouvelle industrie se préoccupe très sérieusement de les faire disparaître à grands frais de pollution (déchets toxiques directs) ou même de les recycler afin de trouver, là encore, des possibilités de profits. Cette nouvelle industrie sait ce qu'elle fait, elle.

La pollution est au cœur du système économique mondial (la preuve c'est qu'elle est cotée en bourse) et ceux qui pensent que c'est un effet collatéral et une préoccupation d'écologiste se trompent lourdement. C'est grâce à la pollution que les scientifiques de la terre entière, aux bottes des industriels qui les payent ou des états complices, que notamment le

cancer existe et ainsi toute une industrie et des profits toujours plus juteux.

C'est un cercle vertueux pour le nouveau capitalisme vert.

Imaginez un monde parfait où tout serait recyclé sans fin, une énorme machine à consommer et à jeter. Chouette non ? Super écolo non ? C'est exactement le projet actuel.

Un monde joyeux où rien ne serait plus gratuit. On consomme déjà de l'air propre.

Bien sur, le système est toujours basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme mais la différence c'est que l'homme s'exploite lui-même en participant à la production des conditions de sa propre destruction en tant qu'homme. Sauf évidemment s'il préfère vivre son petit temps dans cette machine infernale à aller cueillir des marguerites...

Que dire des 250 000 tonnes de déchets radioactifs dans le monde qui resteront dangereux pendant 100 000 ans... ?

Les écologistes se plaignent du réchauffement climatique mais n'avons nous pas une responsabilité énorme face à la surconsommation d'énergie ? Notre vie quotidienne nous renvoie sans cesse aux déchets inodores et sans douleur (à courts termes) qui doivent eux-mêmes nécessiter de l'énergie pour être traités et mal traités.

Si nous voulons un tant soit peu résister à ça, commençons par parler de « société de déchets » ce sera plus juste en attendant que l'on nous l'use, il pourra toujours servir à penser.

Essayons de penser, justement, en envisageant la notion de déchets dans le domaine de l'information (le domaine logique) supporté par l'informatique. Là aussi nous avons assisté dans la dernière décennie à une énorme vulgarisation du support physique (avec déchets physiques à l'appui) et une banalisation de l'information véhiculée par lui.

Nous sommes hyper informés (si nous le voulons, bien sûr, et nous le voulons - oh oui, il y a tant de choses à savoir). Les ordinateurs ont pris une place prépondérante dans nos vies, ils sont incontournables ou presque, et nous nous sentons « dans le monde » tellement concernés par tout et pour tout.

Nous rentrons, tels des bébés, dans un nouveau monde virtuel qui nous appelle. Innocents que nous sommes, tellement curieux d'apprendre, nous nous portons volontaires pour un tas de listes, de lettres, de forum, de groupes...

Et nous sommes bientôt débordés, overbookés, impossible de faire le tri, nous sommes littéralement envahis et nous ne pouvons plus lire tout ce que nous recevons. Les spammeurs en tout genre (marketeurs avides de nous vendre encore quelque chose et ceux qui récupèrent les listes d'adresses email qui sont envoyées par des personnes bien intentionnées mais mal éduquées sur cette question) nous envoient, en plus, ce que

nous n'avons pas demandé. Et que faisons nous ? Quelques courageux filtrent encore un peu, classent tant bien que mal, mais la plupart jettent en vrac, sans oublier ceux qui n'ouvrent même plus leur boîte à messages, la laisse se remplir jusqu'à l'« over quota » et s'en vont créer d'autres adresses plus propres ailleurs...

Peu de gens ont conscience des conséquences de ces pratiques qui rendent ce moyen de communication quasiment invalide. Certains tirent même une certaine satisfaction d'être aussi débordés. De fait, nous ne prenons que rarement le temps d'envoyer des messages personnels (pour cette raison ou pour une autre ?) mais nous transférons surtout des messages à grande diffusion qui nous arrivent parfois plusieurs fois. Et cela, sans prêter attention ni de qui vient l'information, ni à qui nous l'adressons. Il m'est même arrivé de recevoir un mail que j'avais envoyé... Nous participons largement à la pollution dont nous nous plaignons. Nous produisons des déchets en quantité exponentielle.

Aujourd'hui, envoyer un mail est souvent, selon le destinataire, comme envoyer une bouteille à la mer, ou pour être plus exacte, comporte un grand risque de se retrouver directement dans la poubelle.

Qu'importe, puisque on nous fabrique des supports de stockage de capacité toujours plus grande et de taille toujours plus petite (et de plus en plus fragile). Nous n'avons plus besoin de jeter, tout s'accumule sans que nous nous en rendions compte quelque part sur notre fameux disk dur. Jusqu'au jour où, tout s'efface... et part à la poubelle...

Du côté des sites internet, des blogs et autres informations en ligne, il en est de même : Le réseau est une gigantesque décharge où se mêlent sites périmés, abandonnés, inachevés, en construction, informations copier/coller redondantes à l'infini... par milliards...

Pour se frayer un chemin parmi eux nous ne pouvons plus que regarder benoîtement les premières pages du seul moteur de recherche omnipotent qui nous reste et qui nous livre sa sélection, deux pages sur des millions... Le dessus du panier.

Dans cette ambiance générale de poubelle inodore, la question des excréments est un sujet ô combien tabou. D'un geste simple et mécanique, « ça » part avec 10 litres d'eau potable et disparaît dans les tuyaux...

La conséquence de notre désinvolture est la contamination des eaux par le rejet d'azote et de phosphore dans les rivières : il existe un nom savant pour désigner la disparition progressive des écosystèmes : **L'eutrophisation.**

Nous polluons au quotidien et c'est ce qu'on appelle le confort moderne.

Nos pratiques prédatrices de notre environnement - et par conséquent de nous-mêmes - ne peuvent être corrigées par des technologies elles-mêmes productrices de déchets.

Pourtant, les seuls déchets que nous pourrions glorifier sont ceux qui retournent enrichir la terre nourricière : les déchets organiques. Notre système naturel est bien fait pour cela, mais, à travers le béton, rien ne pénètre... et tout devient « caca ».

A bons entendeurs.

Caroline Sarrion
ocmars@free.fr
mars 2011